

LA CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE DE LONDRES SE REUNIRA LE 12 JUIN.
(Les journaux.)

Durera-t-elle aussi longtemps que la Conférence du Désarmement ?

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

L'UNITÉ SYNDICALE RENDRA AU 1^{er} MAI SON CARACTÈRE RÉVOLUTIONNAIRE

Vive le Premier Mai d'unité prolétarienne

MALGRE les appels et les déclarations optimistes de la presse socialiste et bolchéviste, ayons le courage de dire que ce 1^{er} Mai s'annonce mal. Ecrasée ici, divisée là, partout réduite à l'impuissance, la classe ouvrière s'interroge, hésite, se décourage. Elle songe aux premiers mai de jadis, aux espoirs immenses inscrits aux plus flottants des drapéaux rouges, aux victoires remportées contre une bourgeoisie inquiète et peu sûre du lendemain.

Mais où sont les neiges d'antan ?... La bourgeoisie, aujourd'hui, ne tremble plus. Elle croit s'être affirmée pour toujours dans les pays soumis à la terreur fasciste. Et, dans les pays démocratiques, elle manœuvre encore assez bien pour n'avoir rien à craindre d'une classe ouvrière dressée contre elle-même.

Triste spectacle ! Que de chemin parcouru depuis un an ! Que de défaites accumulées !

Arrêtons-nous devant ces ruines dans ce moment où la classe ouvrière interroge son destin. Mais ne répondons pas de pieux mutiles sur un passé défunt. Ce n'est pas le temps des élégies et des oraisons funèbres. Faisons plutôt le compte des fautes, des faiblesses, des lâchetés.

Cherchons les responsables.

Les responsables, ce sont les partis politiques. C'est la social-démocratie et c'est le parti communiste allemands qui ont jeté l'Allemagne dans les bras d'Hitler, la social-démocratie en pratiquant une politique d'abandon, en tournant le dos à la classe ouvrière par peur de la révolution, le parti communiste en se refusant à réaliser l'unité contre le fascisme.

De cette stratégie de politiciens, le prolétariat allemand vient d'être la victime. Il ne demandait qu'à lutter contre les nazis ; chaque jour quelques-uns des siens tombaient sous les balles des assassins hitlériens ; il attendait un mot d'ordre de ses chefs, de ceux qui auraient pu l'entraîner au combat au lieu de rester peureusement dans leurs bureaux confortables. Il voulait se battre et on lui a demandé de voter pour Marx ou pour Thaelmann, pour Hindenbourg, contre Braun, contre Sévering. Il a voté comme on le lui disait. Il est resté discipliné jusqu'au bout. « Ne bougez pas ! Ne répondez pas à la provocation ! » lui criaient les chefs. Il n'a pas bougé. Lorsque Braun est tombé, il n'a pas bougé. Et non plus lorsque les nazis ont planté l'étendard à la croix gammée sur la maison de Liebknecht. Et il ne bouge pas aujourd'hui qu'on veut faire du 1^{er} mai, de son Premier Mai, une fête nationaliste et militaire.

Dure leçon ! Les ouvriers de France sauront-ils la comprendre ? On voudrait le croire. Car ce n'est pas trop dire que des événements pareils à ceux d'Allemagne se préparent ici. Quel révolutionnaire averti ne les voit venir ? Quel observateur impartial du fait politique ne devine la liquidation prochaine de cette démocratie bourgeoise à laquelle le capitalisme a recours dans les périodes de prospérité, mais qu'il rejette brutalement quand une crise le serre à la gorge ? Le temps n'est pas loin, sans doute, où le poing fasciste fera sauter le paravent radical et socialiste qui le dissimule encore aux yeux du prolétariat, où les Daladier, les Herriot, peut-être les Blum, derniers espoirs du capitalisme parlementaire, devront céder la place à l'Homme à Poigne, au Führer que réclament déjà les cercles nationalistes et qu'adore dans le secret le Comité des Forges :

Ce jour-là, la classe ouvrière française saura-t-elle se dresser contre l'ennemi

héritaire, c'est-à-dire la Bourgeoisie, ou acceptera-t-elle de défiler au son des clairons et sous la bannière des Jeunesse Patriotes ?

Telle est la question de demain. Mais il faut la poser aujourd'hui même. Il faut que ce premier Mai d'angoisse soit pour le Proletariat l'occasion d'un examen de conscience. Il faut qu'à la lumière des événements d'Allemagne il examine ses propres responsabilités et qu'il détermine ses propres tâches.

Il n'en est pas de plus urgente que l'unité, l'unité ouvrière, sans roublardise et sans arrière-pensée. L'unité, seule, répétions-le aujourd'hui, peut la garantir contre le fléau du fascisme et contre la guerre impérialiste qui l'accompagne nécessairement.

Cette unité il doit l'imposer tout de suite, dès aujourd'hui, en démasquant tous ceux qui, sous le couvert de propositions apparemment conciliatrices, ne songent qu'à perpétuer une scission criminelle ; en dénonçant les partis semé de discorde ; en abandonnant tous les politiciens, tous les faux prophètes, tous les chefs, toutes les églises, tous les évangéliques et en s'organisant lui-même, hors de toute obéissance, hors de tout féodalisme, sous la seule discipline de l'action, dans un front unique véritable face au fascisme qui vient.

Vive le 1^{er} Mai de l'unité prolétarienne !

LASHORTES.

Aux travailleurs

La manifestation traditionnelle du 1^{er} Mai va se dérouler cette année sous le spectre angoissant de la crise économique, de la guerre et du fascisme.

A aucun moment de son histoire le prolétariat n'a connu d'heures aussi graves : La crise économique condamne 30 millions de travailleurs à mourir de faim ; le fascisme qui vient de l'emporter en Allemagne, menace de s'étendre à travers le monde, et porte en lui les menaces constantes de guerre.

Mieux que toutes les analyses toutes plus ou moins exactes, le 1^{er} Mai marque la régression accomplie par le monde du travail.

Qui sont devenues les manifestations nulles, ou les travailleurs unis par une même volonté de lutte, arrimeraient en cette journée, leur droit à la vie ? La bourgeoisie devait alors compter avec cette force organisée et agissante. Aujourd'hui plus rien de cela n'existe. Les appels enflammés de tous les partis restent et des centrales syndicales, restent sans écho.

Il est inutile de vouloir masquer la vérité, elle apparaît éclatante aux yeux de tous les travailleurs qui se rendent encore aux meetings organisés dans cette journée.

Les causes de cette situation sont dues à l'état de division de la classe ouvrière. Nous étions en droit de penser que l'expérience de l'Allemagne servirait de leçon. Nous ne pouvons oublier que les partis ouvriers n'ont cessé de s'injurier et de se combattre, même dans les moments les plus tragiques où Hitler s'empara du pouvoir.

En France, la classe ouvrière est incapable de résister victorieusement à l'assaut des forces capitalistes contre les salaires. Le fascisme peut se développer, il ne rencontrera aucune résistance.

En cette journée du 1^{er} Mai, la C.A. de l'Union Anarchiste a pensé qu'il était de son devoir de lancer un avertissement.

Nous nous adressons à tous les travailleurs, pour leur demander de cesser toutes les luttes intestines, de reconstruire leur unité syndicale qui, seule, donnera au prolétariat les moyens de vaincre.

Mais l'unité syndicale ne pourra être totale qu'autant que le syndicalisme sera indépendant de tous les partis politiques et de tous les gouvernements.

Le sort de la classe ouvrière en dépend.

TRAVAILLEURS, MANIFESTEZ LE JOUR DU 1^{er} MAI, REPOSEZ A L'APPEL DES ORGANISATIONS OUVRIÈRES, IMPOSEZ L'UNITÉ SYNDICALE A VOS CHEFS.

La C.A. de l'U.A.C.R.

Lire en 2^e page :
A PROPOS D'ANNIVERSAIRE,
par Pierre MUALDES.

A LA RECHERCHE DE L'EQUILIBRE ÉCONOMIQUE,
par Bernard ANDRE.

Lire en 3^e page :
1^{er} MAI D'AUTREFOIS

ET D'AUJOURD'HUI,
de LE PEN.

Lire en 4^e page :
REFLEXION SUR UN MANIFESTE,
par A. G.

Le Premier Mai a travers le monde

L'histoire du 1^{er} mai est liée à celle de la journée de huit heures. Depuis le 1^{er} mai 1886, jour choisi par les ouvriers américains pour leur premier grand mouvement en faveur de la conquête, par voie directe, de la réduction des heures de travail, le premier mai a été, chaque année, le jour choisi par les prolétaires du monde entier pour l'expression de leurs revendications.

1886. — Les martyrs de Chicago

La propagande pour la journée de huit heures fut le point de départ des événements de Chicago. Les organisations révolutionnaires avaient décidé la grève pour que le 1^{er} mai voie s'instaurer définitivement la journée de huit heures. L'intervention de la police provoqua des conflits dans les réunions qui se tenaient chaque soir. Le 3 mai, des ouvriers furent fusillés à bout portant. Pour protester, une manifestation fut décidée pour la nuit du 4 au 5, à laquelle les responsables du mouvement invitèrent à se rendre sans armes. Tout se passa dans le calme jusqu'à l'instant où la police attaqua au revolver les manifestants qui se retrouvèrent. A ce même moment, une bombe tomba au milieu des policiers tuant 7 gendarmes et en blessant grièvement une soixantaine.

Les autorités prirent prétexte des gendarmes tués pour arrêter les camarades connus. Le procès fut passionnément suivi. Le verdict fut impitoyable. La peine de mort fut prononcée pour tous les accusés — qui dirent au procès et après le verdict, d'émouvantes paroles où ils revendiquaient leur foi anarchiste. Le 11 novembre 1887, Spies, Engel, Fischer et Passon furent pendus. Lingg qui devait l'être aussi, s'était suicidé dans sa prison quelques instants avant l'exécution.

La peine de Schwab et de Fielder avait été commuée en celle de la détention perpétuelle. Neebe ne fut condamné qu'à 15 ans de prison.

Six ans après, le nouveau gouverneur de l'Illinois prit l'initiative de la Révision du procès des anarchistes de Chicago et conclut à leur complète innocence. Le 26 juin 1893, Fielden, Neebe, Schwab furent libérés, et Spies, Lingg, Fischer et Parson, publiquement réhabilités.

Les anarchistes se vengèrent sur les représentants les plus autorisés du capitalisme américain. Le président Lincoln d'abord, puis le président Mac Kinley tombèrent sous leurs coups.

EN FRANCE : 1890. — Vienne.

Les camarades anarchistes qui étaient à la tête du syndicat textile décidèrent de donner à ce jour un caractère vraiment revendicatif. Une propagande intense prépara une manifestation grandiose. A la sortie du meeting où Louise Michel avait parlé, des collisions se produisirent entre manifestants et policiers. La foule ouvrière se porta sur le quartier des usines et fit l'assaut des magasins de drap de la fabrique Brocard. Le magasin fut envahi et des tissus de drap distribués à ceux qui n'avaient pas d'ateliers. Des usines furent détruites.

Pierre Martin, un de ceux qui avaient conduit les ouvriers vers les usines fut arrêté. Au procès comparurent 20 autres camarades. Pierre Martin revendiqua pour lui seul la responsabilité des événements du 1^{er} mai et fut condamné à 3 ans de prison. Quelques autres camarades furent condamnés également, et le reste acquitté.

1891. — Clichy.

La matinée avait été calme, mais dans l'après-midi, agents et gendarmes provoquèrent une bagarre pour s'emparer du drapeau des manifestants. La colonne fut coupée et quinze compagnons, voyant marcher sur eux une troupe d'agents et gendarmes qui envahirent la maison et firent feu. Les compagnons s'y défenèrent, quelques-uns avec des revolvers, d'autres avec des coups de poing ou des lances. Il s'ensuivit un véritable corps à corps. Trois ouvriers blessés, tombèrent au pouvoir des agents. Ameublement ils durent subir d'atroces brutalités. Pour ne pas montrer aux jurés des accusés couverts de plaies, le procès ne commença que 4 mois après. On requit la peine de mort, mais Léveillé fut acquitté. Dardare condamné à 3 ans de prison et Descamps à 5 ans.

1891. — Fournies.

Dans ce grand centre textile, les ouvriers d'une usine importante s'étaient mis en grève vers la fin d'août. Aucun incident sérieux ne se produisit. Le 1^{er} mai, garçons et filles se rendirent dans la campagne, suivant la coutume du pays, cueillir le « Mai » traditionnel. C'était aussi le moment du tirage au sort et depuis le matin, des bandes de conscrits parcouraient la ville.

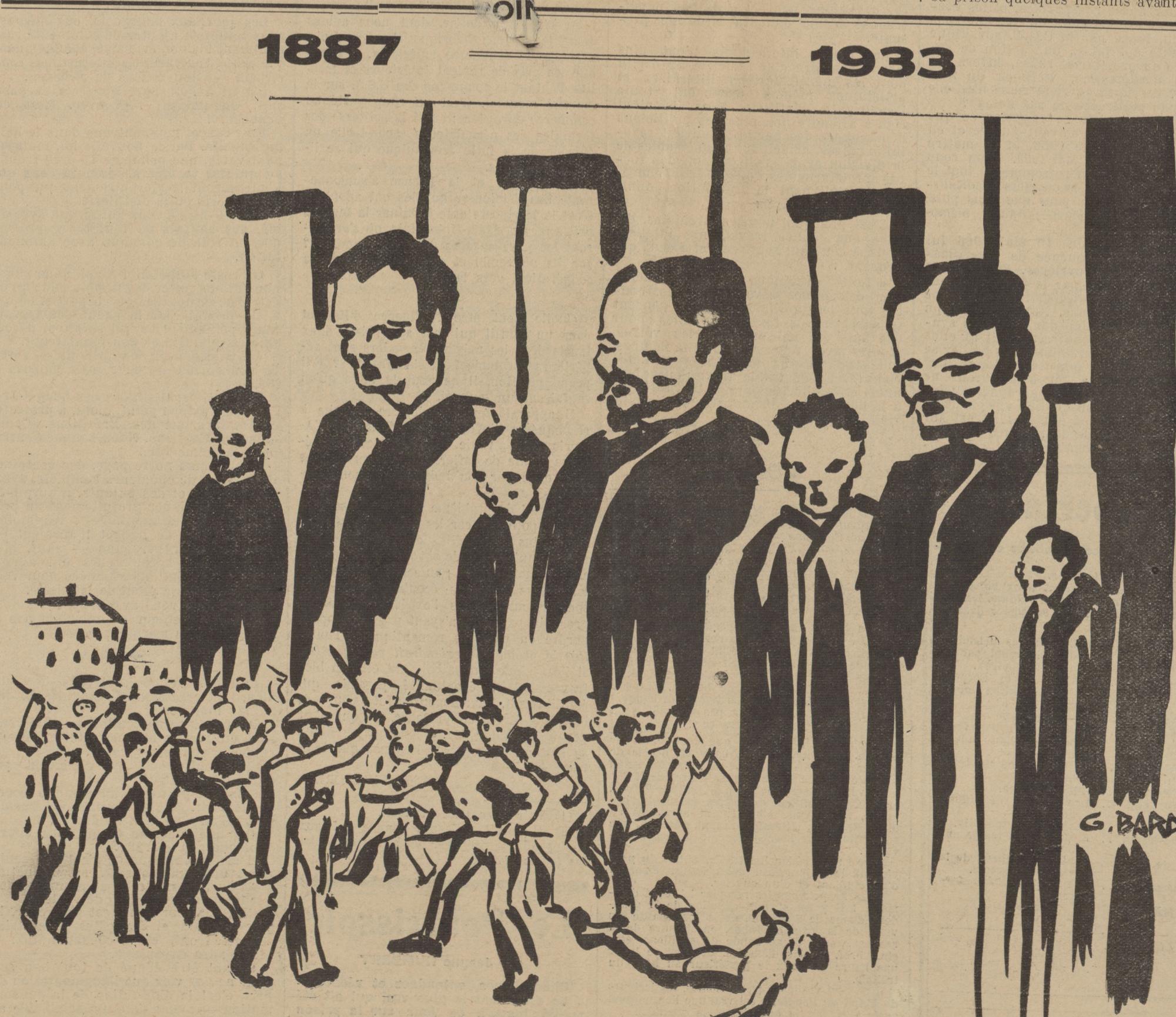
Dans la matinée, les grévistes tinrent une réunion pour inviter une autre usine à cesser le travail. Ils s'y dirigèrent et se trouvèrent en face d'un peloton de gendarmerie qui les chargea immédiatement. Les manifestants furent dispersés et huit des leurs arrêtés.

La colère gronda dans la ville. Un bataillon du 145^e de ligne venait d'arriver. Les manifestants se portèrent à sa rencontre en criant : « C'est nos frères qu'il nous faut. » Des conscrits se joignirent à eux.

Une foule houleuse marcha sur la mairie pour réclamer les prisonniers. Dans l'après-midi des altercations eurent lieu avec la force armée. Vers 4 heures, une bande de jeunes filles et de femmes viennent se mêler aux manifestants, les bousculades se renouvelèrent. A 5 heures, le commandant Chapuis commanda le feu. La fusillade éclata, plus de quatre-vingts malheureux sont atteints, c'est une épouvantable drame.

La journée avait fait neuf morts, dont 5 enfants de 11 à 20 ans.

Dans les années qui suivirent, il y eut beaucoup d'autres Premier Mai tragiques. Aucun ne vit une telle brutalité policière déchaînée sur une population inoffensive.



LES PENDUS DE CHICAGO. — S'ils pensaient à nous, en cette journée, ils s'uniraient.

A PROPOS...

...d'anniversaire

Je ne veux pas vous parler de l'anniversaire des journées mémorables qu'illustrent si tragiquement les anarchistes à Chicago, et qui sont l'origine de cette journée du 1^{er} Mai, tant redoutée autrefois par la bourgeoisie.

Le souvenir des « martyrs de Chicago », s'il rive dans le cœur des militants anarchistes, tant qu'il y aura des militants

semble hérétique plus en plus d'étein

des dans la masse que des rhétoriques habiles s'efforcent d'amener à leur politique libératrice.

C'est d'un autre anniversaire, mais bien

peu glorieux, celui-là, qu'il est question ici.

Il y a seulement une année, exactement,

que la chose s'est passée.

Le peuple français avait été convié à se

choisir des « représentants ».

En avons-nous lu et entendu des proclama

tions enflammées, en avons-nous enregis

trés, des promesses !

En torrents, en cascades, déferlaient les

flots de la démagogie la plus sordide. Pour

piper les voix, tels des charlatans sur la

place publique, chacun vantait sa marchandise !

— Votez à gauche citoyens, si vous ne

voulez qu'apparaisse l'hydre sanglante

du fascisme et de la guerre. Votez à gauche et vous verrez s'évanouir les calamités dont vous souffrez : chômage, misère, bas

salaires, etc., etc. Votez pour les droits

imprescriptibles de l'homme et du citoyen,

pour l'humanité, que sais-je ?

Les électeurs, ou bien d'envoyer prome

ner tous ces marchands d'orcié, de droite

et de gauche, du cœur et d'extrême

gauche, sont une fois de plus tombés dans

le panneau.

Ils ont bien voté ! Ils ont été une majorité

de gauche. Et, depuis un an, comme leur

ame, ils attendent, scrutant l'horizon,

mais toujours rien venir de ce qui leur

avait été annoncé.

Par contre, ils ont pu arriver à grands

peux les diminutions de salaires, dépendant

que la vie restait toujours aussi chère ; ils

ont pu s'amplifier le chômage et s'accroître

la misère générale ; ils ont vu le fascisme

à nos portes et les menaces de guerre se

préciser ; quant à l'humanité, la caricature

qui leur a été offerte et qui ne libère

rien que les pauvres victimes des conseils

de guerre. La dernière boucherie est une

pure monstruosité de ces hommes de gau

che dont le seul sécurité est devenu le leit

mot à la grande joie des marchands de canons.

Il y a un an les journaux présentant la

photo de Tardieu en compagnie de Chiappe, cette année c'est celle de Chiappe

accompagnant Daladier qui est soumise à

notre admiration.

Chouxverts et chouxverts !...

Voilà un petit aperçu de la situation en

ce 1^{er} Mai 1933.

Vous pensez que l'électeur aura compris ?

Ne nous payez pas, à votre tour d'illusions !

On serait tenté d'écrire qu'il n'a pas

volté ce qui fatidiquement arrivera si persé

ver dans sa stupide obstination. Mais nous

serons également dans le bain. Et, c'est

pourquoi il importe — à moins que nous

n'ayons le goût du suicide — d'accentuer

notre propagande contre la sinistre force

parlementaire et contre tous les politiciens.

Pier MULDAUS.

COLIS DE PROPAGANDE

Aux jeunes gens, de Kropotkin	0 50
Qu'est-ce que l'anarchie, de Luigi Fabri	0 50
Qui veulent les anarchistes de Thomar	0 50
Le Salariat de Kropotkin	0 50
Mon opinion sur la dictature, de Sébastien Faure	0 50
Centralisme et Fédéralisme	0 50
Les anarchistes : ce que nous sommes, ce que nous voulons, de Sébastien Faure	0 50
Les anarchistes et le cas de conscience	0 50
Comme au temps des Tsars	1 "
Plate-forme d'organisation de l'Union générale des Anarchistes	4 "
Anarchie et Organisation, de Malatesta	0 50
Au Cafè, de Malatesta	7 "
Le mouvement makhnoviste, par Archinoff	7 "
La révolution russe en Ukraine, par Makhno	12 "
Total	32 50

Pour aider nos amis à répandre nos idées nous laissons ce important colis de brochures et de livres d'une valeur de 22 fr. 50 au prix de 15 francs francs. De plus, nous laissons les brochures ci-dessus aux groupes et individualités au prix de 20 fr. le cent, 12 fr. 50 les cinquante, 3 fr. les dix.

Tous les matins, notre journaliste, à la cravate bave, l'oreille gronde et le sourire étroit, nous dévoile la côte bouillonnante.

Pour vingt-deux francs par an, nos abonnés ou réabonnés recevront deux volumes à choisir dans la liste ci-dessous. Pour six mois, onze francs, ils recevront un volume. Les premiers, d'une valeur marchande de 25 à 30 fr., seront expédiés dans les huit jours.

P. Martin Lampel Jeunesse trahie. (roman de la Reichswehr noire).

Fedorchenko ... Le peuple à la guerre.

Josef Roth ... La Revanche.

Cestovi Jerabek ... Le Monde en flammes.

Germ. Blondin ... Balle d'avoine.

A.-R. Kuhner ... Front de guerre des femmes.

André Viollet ... Tournant sur l'Afghanistan.

G. Espé de Metz ... J'en appelle au monde civilisé.

L. Abousor ... Le problème féministe.

Alice Jouenne ... Une expérience d'éducation nouvelle.

Lahy Hollebecque ... Le féminisme de Shéhérazade.

Lord Byron ... Journaux intimes (Les Mémoires Révélateurs).

Eugenio d'Ors ... Jardin des Plantes.

Jean-Paul ... Choix de Rêves.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je, soussigné (nom et adresse) déclare sousscrire un abonnement de

Pour un an : 22 fr. 2 volumes.

Pour six mois : 11 fr. (1 volume).

Volumes choisis en prime.

(Indiquer deux titres de remplacement)

LE COIN DES JEUNES

VIE DE LA JEUNESSE ANARCHISTE

De par le monde la crise économique s'accentue, poussant à la misère un prolétariat qui, trompé par les partis politiques, ne réagit plus. Le fascisme montre sa face hideuse, permettant au capitalisme chauvin de se maintenir au pouvoir sous la forme de l'oppression. Un nationalisme exacerbé, nous fait voir le spectre de la guerre et pour finir une presse asservie, vendue et pourrie. La solidarité capitaliste est en décadence, elle meurt.

Le 1^{er} Mai doit marquer le début de l'ère de la révolution sociale, l'heure est à la lutte, lutte directe contre le capitalisme. Mais pour mener à bien cette tâche il est nécessaire que les Jeunes se préparent à la bataille, qu'ils apprennent à démolir mais à reconstruire. Tel est le but de la Jeunesse Anarchiste.

A LA RECHERCHE DE L'EQUILIBRE ECONOMIQUE

L'argument - dollar

Les entretiens américains n'ont certes point l'aspect politique que notre presse lui prête. Ils ont davantage un aspect économique ; et celui-ci quoi qu'en dise prime celui-là. Le salut d'Herriot du peuple français au grand cœur a été déjoué par les élections triomphantes aux armées, des frontières douanières nous ont fait voir le spectre de la guerre et pour finir une presse asservie, vendue et pourrie. La solidarité capitaliste est en décadence, elle meurt.

Le 1^{er} Mai 1933 doit rompre nettement avec la tradition de l'après-guerre,

plus de division organique : Une seule pensée doit animer toute la jeunesse ouvrière : L'Unité Syndicale.

PIERRE.

LES JEUNES INTELLECTUELS ET LE MOUVEMENT OUVRIER

Dans l'histoire du mouvement ouvrier international les intellectuels en général, et les jeunes gens en particulier ont joué un rôle très important. Ceux qui les premiers ont engagé une lutte sans merci contre la tyrannie sanglante des tsars, les terroristes de la « volonté du peuple » étaient les fils de la haute « intelligentsia » russe. La pénétration révolutionnaire dans les classes cultivées de l'ancienne Russie était telle, que le seul mot « étudiant » était déjà synonyme de « terroriste » et de « socialiste ».

Entre ces jeunes révolutionnaires rompus qui allaient vers le peuple poussés par un idéalisme parfois un peu pueril, et qui voulaient se guérir du « mal du siècle » par le contact sain avec les pauvres et les simples, et entre les jeunes intellectuels dont le manque au chevet de la vie étudiante, le mal de l'ancienne Russie, le mal du siècle, le mal de l'art, le mal de l'art et de la science, et de l'art, comme le Kropotkin vers la fin du siècle dernier, il n'y a rien de plus.

On peut aujourd'hui dire au jeune médecin, au jeune ingénieur, au lycéen et-les-lettres qui occupent un simple emploi de bureau : « Vous n'êtes que des exploites comme les ouvriers qui par conséquent sont vos frères de classe. »

C'est que la prolétarisation des professions libérales s'affirme de plus en plus inévitable. Cette situation devrait logiquement entraîner un changement radical dans la psychologie de ces couches sociales dont les privilégiés appartiennent déjà au passé. Malheureusement il n'en est guère ainsi. Une grande partie de jeunes intellectuels dans l'indifférence, en dépit du tragique de notre époque. Et ceux — peu nombreux d'ailleurs — qui affichent des opinions révolutionnaires, en quoi consistent leur activité ? Membres ou sympathisants d'organisations se réclamant de la lutte des classes, leur rôle social ne s'étend pas au-delà de l'ambition de l'humanité — est arrêté ; Kuhn, Kuhn et Mellor sont poursuivis... Enfin Morgan lui-même est sur la défensive.

Les membres de la fameuse Reconstruction finance corporation (création Hoover) sont sur la sellette : Charles Mitchell, de la National City Bank, est arrêté ; Harriman — animateur de l'Anaconda, le roi de l'électricité — est arrêté ; Kuhn, Kuhn et Mellor sont poursuivis... Enfin Morgan lui-même est sur la défensive. Deux groupes de Dieux sont aux prises et se livrent une lutte sans merci pour la domination du monde ; d'un côté se trouvent la Standard Oil et Rockfeller, le gouvernement américain soutient le premier ; le gouvernement anglais le second. Actuellement le groupe Rockfeller semble triompher, mais Morgan contrôle néanmoins près de la moitié de la production des Etats-Unis. En outre, les grandes banques new-yorkaises qui contrôlent la Guaranty Trust, la Bankers trust, la National City Bank, la First National Bank, la Corn Trade forment un rempart solide contre lequel il vaut mieux se heurter à Roosevelt.

Les jeunes intellectuels n'ont plus rien à attendre d'une société au déclin dont les manifestations littéraires et artistiques mêmes expriment toute l'écurie de la platitude. Mais ils n'ont rien à attendre non plus des politiciens démagogiques des partis solidaires révolutionnaires, principaux responsables de la division et de la dispersion des forces prolétariennes, et qui par conséquent endiguent la révolution qu'ils prétendent préparer.

C'est pourquoi nous, anarchistes, disons aux jeunes travailleurs intellectuels qui passent leur temps à discuter entre eux, ne sont pas des révolutionnaires. Des assemblées d'étudiants même très extrémistes sans contact vivant avec les prolétaires ne sont que des enlèvements de bavardage. Si vous ne voulez pas dégénérer en stratèges du Café de la Révolution, intéressez-vous à la vie des ouvriers, soutenez-les dans leurs luttes. Débarrassez-vous de l'égoïsme « esprit d'élite » que vous a donné l'éducation bourgeoise, et l'égoïsme qui n'est qu'une monstrueuse ironie dans la situation présente ?

Il serait bon de se rappeler que furent les 1^{er} Mai d'avant-guerre et en particulier celui de 1906, et de mettre en parallèle le 1^{er} Mai 1932. D'un côté on peut se rendre compte de tout le travail que les jeunes ouvriers syndicalistes ont à accomplir pour que nous puissions revivre ces journées aussi mémorables.

Le caractère du 1^{er} Mai 1906 fut avant tout une journée de revendication purement ouvrière. En 1932, le 1^{er} Mai fut choisi par le Gouvernement pour les élections législatives. C'est une curieuse coïncidence. Nous aurions pu espérer une réaction des centrales syndicales. Bien au contraire, soit qu'elles encouragent leurs adhérents à aller se servir du droit que leur donne leur « souveraineté » ou s'abstinent de troubler par des meetings syndicalistes cette journée de consultation « populaire ».

Il sera bon de se rappeler que furent les 1^{er} Mai d'avant-guerre et en particulier celui de 1906, et de mettre en parallèle le 1^{er} Mai 1932. D'un côté on peut se rendre compte de tout le travail que les jeunes ouvriers syndicalistes ont à accomplir pour que nous puissions revivre ces journées aussi mémorables.

Il sera bon de se rappeler que furent les 1^{er} Mai d'avant-guerre et en particulier celui de 1906, et de mettre en parallèle le 1^{er} Mai 1932. D'un côté on peut se rendre compte de tout le travail que les jeunes ouvriers syndicalistes ont à accomplir pour que nous puissions revivre ces journées aussi mémorables.

Il sera bon de se rappeler que furent les 1^{er} Mai d'avant-guerre et en particulier celui de 1906, et de mettre en parallèle le 1^{er} Mai 1932. D'un côté on peut se rendre compte de tout le travail que les

TRIBUNE SYNDICALE

Réflexion sur un manifeste

A la suite de la victoire de Hitler et la déplorable faillite de l'organisation syndicale allemande — sur laquelle il nous faudra revenir sérieusement — le siège de la Fédération Syndicale Internationale a quitté Berlin pour s'établir à Paris.

Nous nous en réjouissons pour des raisons qui ne puissent nullement leur inspiration dans un nationalisme quelconque. L'atmosphère ouvrière de la capitale française, le caractère du syndicalisme de notre pays exercent une influence toute différente sur la politique de l'Internationale. Tout est relatif en ce monde. La C.G.T. française, qui paraît à un grand nombre d'entre nous bien timide et trop réformiste, est considérée au sein de la famille internationale comme l'enfant prodige ; les Allemands l'ont toujours suspectée d'anarchisme.

Un appel de l'Internationale...

Il serait vain d'affirmer que la force de la F.S.I. reste intacte après la défaillance de la Centrale allemande. Mais enfin elle n'est pas à terre, en miettes comme des adversaires intéressés le déclarent trop rapidement. Elle vient de lancer un appel aux travailleurs du monde pour leur rappeler que si l'adversaire est le prolétariat organisé de plusieurs pays et que les pires dangers menacent la classe ouvrière de bien d'autres pays, elle réagit la tentation de s'abandonner au découragement et à la lassitude ou de renoncer à la bataille, et prend l'engagement de poursuivre inflexiblement l'œuvre qu'elle s'est assigée. Aussi l'Internationale invite les travailleurs à donner au fer maï sa signification traditionnelle de protestation et d'affirmer sous le signe d'une campagne contre la crise, la revendication de la semaine de quarante heures comme moyen d'atténuer la crise et d'enrayer le chômage.

Comprendra-t-on que le fascisme n'est pas une manifestation extérieure au capitalisme, aidé par lui pour servir à ses fins, mais qu'il en est l'expression présente sous la forme la plus adéquate à la période de déséquilibre ?

De plus en plus, les entreprises capitalistes en difficulté font appel à l'Etat pour suppléer à leurs défaillances. La formule du capitalisme de notre temps est devenue : *individualisme du profit, nationalisation des pertes*. Cette position comporte cependant des inconvénients dans les pays de démocratie politique.

Cependant, de la même façon que la F. S. I. s'est édifiée devant la déviation demandée, elle emboîtera le pas, demain, à celle de ses Centrales qui sauront trouver la solution juste pour sortir du marasme présent.

... et un manifeste de la C.G.T.

La C.G.T. française aura-t-elle l'honneur de lever le flambeau libérateur ?

Peut-être couve-t-elle cette ambition. Ce faisant elle nourrit de grandes illusions si elle persiste — comme il semble — à rester sourde aux larges solutions qu'imposent la crise mondiale, qu'elle qualifie elle-même de crise de régime.

On pouvait croire qu'à l'occasion du 1er mai la C.G.T. tirait profit des événements récents, établissant enfin, avec une vaste analyse du déséquilibre économique et politique, un programme complet et précis traçant aux travailleurs la voie qu'il faut prendre pour mettre un terme à leurs souffrances. Elle sort un simple manifeste invitant les travailleurs à chômer le 1er mai.

Certes elle proclame dans ce manifeste que le droit au travail et le droit à la vie sont des droits naturels des êtres humains et qu'un régime qui ne sait les établir ni les assurer prononce sa propre déchéance, mais elle ajoute que la démocratie ne peut accepter, sans danger pour elle-même, que la ploutocratie financière et financière exploite la crise qui se prolonge, puisant en elle l'espoir de détruire les libertés publiques et de restaurer un régime de servitude ouvrière.

Toutes les espérances réactionnaires, poursuit ce manifeste, sont servies par

jours faibles au nom de certaines mystiques. La foi soulève les montagnes.

La classe ouvrière, hantée sous le fardeau de la crise économique, est prête à accepter une mystique, n'importe laquelle, pour se libérer.

Qui la lui donnera, le capitalisme ou le syndicalisme ?

La semaine de 40 heures n'est pas une idée-force

L'erreur de la C.G.T. est de croire qu'une revendication comme celle de la semaine de 40 heures peut passionner les travailleurs, au point de les galvaniser dans un ultime effort, et de fixer sur cette revendication le ralliement des travailleurs.

Certes, on a pu croire, en raisonnant sur des chiffres, à l'efficacité d'une mesure semblable sur l'état du marché du travail et sur sa répercussion dans l'économie générale. Mais du moment où la revendication a été posée à la minute, la maladie a évolué, et elle continue d'évoluer de la minute présente au moment où, éventuellement, elle rentrera dans la réalité des faits. De sorte que l'influence d'une réduction de la durée du travail de 48 à 40 heures par semaine, sur l'emploi du chômage dépend, dans l'état présent, tout à fait problématique.

La ploutocratie, en pouvant plus exploiter la crise, la démocratie triomphera, assurera les libertés publiques et établira ses fameux droits au travail et à vie qui sont les droits naturels des êtres humains.

Qui l'empêtre, dans ce raisonnement, de la naïveté ou de l'aveuglement conscient ?

Comment ! la C.G.T. en est encore à méconnaître la nature de ce qu'elle appelle la ploutocratie industrielle et financière ? C'est seulement la crise qui lui en révèle l'existence ? Elle n'a donc pas aperçu la destruction progressive, par cette ploutocratie, de la démocratie et d'un nombre de ces libertés chèrement acquises autrefois ?

La crise ? Mais elle ne fait que précipiter une évolution déjà commencée. Elle accentue une emprise qui est dans la logique des choses. La ploutocratie industrielle et financière — le capitalisme, pour lui restituer son vrai nom — a atteint un stade de développement où il ne tolère plus aucune entrave, si légère fût-elle.

Individualisme du profit et nationalisation des pertes

Comprendra-t-on que l'anarchisme n'est pas une manifestation extérieure au capitalisme, aidé par lui pour servir à ses fins, mais qu'il en est l'expression présente sous la forme la plus adéquate à la période de déséquilibre ?

On s'est penché sur les documents, on a examiné les chiffres ; on a analysé les études et les plans, de tous les économistes et experts réputés par leur « science », et on a conclu : la crise dans laquelle nous sommes, n'est pas seulement une crise de conjoncture, elle est aussi une crise de structure. Les réformes qu'elle appelle ne doivent pas être transitoires et temporaires, mais profondes et définitives.

Après un pareil diagnostic, il n'y a place pour des décisions viriles. Les conditions requises pour donner plein effet aux deux derniers paragraphes de la résolution du congrès de Jap (1931), sur la crise économique, sont réalisées. Mais au lieu de la prise en considération d'une décision de congrès, on déduit d'une situation catastrophique, d'une crise de régime que pour les travailleurs il n'y a pas d'autre moyen de se libérer et de s'émanciper, que de diminuer les heures de travail et d'augmenter leur salaire, tant du point de vue nominal que du point de vue capacité d'achat.

Ce genre d'émancipation n'a rien de spécifique ouvrier, tous les fascismes l'ont inscrit dans leur programme.

Une mystique ouvrière

Veut-on vraiment barrer la route au fascisme ? Veut-on sauvegarder les libertés qui nous restent ? Veut-on libérer la classe ouvrière de la servitude capitaliste ?

Alors il faut entraîner à sa suite les immenses masses ouvrières qui restent étrangères au syndicalisme, en leur fixant un but précis. Il faut résumant en une brève formule la conclusion de la résolution Jap qui déclare que les organisations ouvrières... sont prêtes à substituer leur activité à la défaillance du régime déchu, les appeler à la destruction du régime, et créer sur cette idée une véritable mystique qui balayera tous les obstacles. Cette conception n'est pas tellement fantaisiste ; Hôpital, dans le Peuple, ne se demandait-il pas, ces jours derniers, si le romantisme n'est pas l'âme de l'esprit révolutionnaire et

que la promptitude de la décision.

Combien est préférable la sécurité de la main-mise sur le pouvoir absolu ?

Mais pour saisir ce pouvoir, à notre époque, il faut emporter l'adhésion des masses ouvrières. D'autres, dans des pays voisins l'ont obtenue en lui donnant une mystique.

La mystique qui conviendra au peuple français, le capitalisme de notre pays ne l'a pas encore trouvée.

La « révision de la Constitution » n'a pas les qualités dynamiques suffisantes. Mais, les événements aidant, méfions-nous : la dictature est dans la logique des faits.

L'histoire nous enseigne que les transformations profondes se sont tou-

jours faites au nom de certaines mystiques. La foi soulève les montagnes.

La classe ouvrière, hantée sous le fardeau de la crise économique, est prête à accepter une mystique, n'importe laquelle, pour se libérer.

Qui la lui donnera, le capitalisme ou le syndicalisme ?

La semaine de 40 heures n'est pas une idée-force

L'erreur de la C.G.T. est de croire qu'une revendication comme celle de la semaine de 40 heures peut passionner les travailleurs, au point de les galvaniser dans un ultime effort, et de fixer sur cette revendication le ralliement des travailleurs.

Certes, on a pu croire, en raisonnant sur des chiffres, à l'efficacité d'une mesure semblable sur l'état du marché du travail et sur sa répercussion dans l'économie générale. Mais du moment où la revendication a été posée à la minute, la maladie a évolué, et elle continue d'évoluer de la minute présente au moment où, éventuellement, elle rentrera dans la réalité des faits. De sorte que l'influence d'une réduction de la durée du travail de 48 à 40 heures par semaine, sur l'emploi du chômage dépend, dans l'état présent, tout à fait problématique.

Dans sa marche vers sa libération totale, la classe ouvrière ne laissera jamais toucher aux libertés acquises. La démocratie qui aujourd'hui n'intéresse pas comme but final de son activité, trouvera en elle son meilleur défenseur, car elle constituera pour elle une étape nécessaire qu'elle ne saurait laisser détruire. On peut en dire de même pour la semaine de 40 heures, qui ne content pas le dynamisme nécessaire pour promouvoir la classe ouvrière, mais qui néanmoins constituerait un jalon sur la route de l'émancipation ouvrière.

Ne craignons pas les redites. Répétions qu'il n'y a pas, dans l'époque présente, place pour des solutions parcellaires. La destruction du régime ou l'assujettissement complet, l'abstention pour des siècles. Ceux qui ne sont pas pour l'une de ces solutions nous acheminent inconsciemment vers l'autre.

Toutes ces réflexions trottent dans l'esprit des ouvriers confédérés ; ils ont l'intuition des solutions justes que réclame notre époque. Il leur manque simplement l'habileté de s'en ouvrir dans leurs organisations de base.

Ce mutisme contribue à faire prendre aux militants responsables des décisions « possibilistes » qui n'ont aucun rapport avec les possibilités réelles.

Que chacun, si modeste que soit sa place, se souvienne qu'il a un effort à faire et que, selon la forte parole de Jaurès, il faut savoir substituer au génie l'harmonie des efforts. Alors les perspectives peuvent changer et les destinées du prolétariat aussi.

si les froides analyses d'un socialisme pseudo-scientifique ne sont pas les causes véritables de la crise de l'idée socialiste.

Mais la mystique ouvrière se distingue des autres, par le fait qu'elle n'est point basée sur des superstitions, mais sur des faits scientifiquement établis, sur l'expérience d'un siècle et demi de luttes à formes diverses.

A l'ombre de la mystique chrétienne se sont édifiées les églises monumetales où l'on retrouve le reflet des préoccupations des époques successives. A la faveur de la mystique du travail triomphant, le syndicalisme doit créer tout un réseau d'institutions correspondant à toutes les phases de l'activité économique, institutions qui lui font défaut et sans lesquelles il ne pourra triompher.

Dans sa marche vers sa libération totale, la classe ouvrière ne laissera jamais toucher aux libertés acquises. La démocratie qui aujourd'hui n'intéresse pas comme but final de son activité, trouvera en elle son meilleur défenseur, car elle constituera pour elle une étape nécessaire qu'elle ne saurait laisser détruire.

On peut en dire de même pour la semaine de 40 heures, qui ne content pas le dynamisme nécessaire pour promouvoir la classe ouvrière, mais qui néanmoins constituerait un jalon sur la route de l'émancipation ouvrière.

Ne craignons pas les redites. Répétions qu'il n'y a pas, dans l'époque présente, place pour des solutions parcellaires. La destruction du régime ou l'assujettissement complet, l'abstention pour des siècles. Ceux qui ne sont pas pour l'une de ces solutions nous acheminent inconsciemment vers l'autre.

Toutes ces réflexions trottent dans l'esprit des ouvriers confédérés ; ils ont l'intuition des solutions justes que réclame notre époque. Il leur manque simplement l'habileté de s'en ouvrir dans leurs organisations de base.

Ce mutisme contribue à faire prendre aux militants responsables des décisions « possibilistes » qui n'ont aucun rapport avec les possibilités réelles.

Que chacun, si modeste que soit sa place, se souvienne qu'il a un effort à faire et que, selon la forte parole de Jaurès, il faut savoir substituer au génie l'harmonie des efforts. Alors les perspectives peuvent changer et les destinées du prolétariat aussi.

A. G.

Dans les Syndicats

C.G.T.

SYNDICAT CONFÉDÉRÉ DES OUVRIERS CIMENTAIRES, MACONS D'ART ET AIDES

Le patronat de notre corporation profitant de la crise, et en même temps de la nonchalance passagère des corporatifs, amplifie son exploitation de plus en plus, et amène la minorité dans les foyers ouvriers, en diminuant nos salaires déjà insuffisants pour vivre correctement, au-delà de l'effort de l'exploit.

De plus en plus, la pénibilité se rapproche jusqu'à lui pour mener les ouvriers sous leur coup comme au temps de l'esclavage en exigeant d'eux un effort surhumain avec le minimum de salaire et en les obligeant de faire des heures supplémentaires ou des douces, alors qu'un grand nombre d'ouvriers nous demandent qu'il emploie leurs bras et leur force pour vivre un peu mieux battant le pavé.

De plus en plus, le patronat prend de la hardiesse dans ses prétentions et n'a pas l'air de vouloir s'arrêter là.

Il nous faut un nouvel ordre, alors qu'un grand nombre d'ouvriers nous demandent qu'il emploie leurs bras et leur force pour vivre un peu mieux battant le pavé.

De plus en plus, le patronat prend de la hardiesse dans ses prétentions et n'a pas l'air de vouloir s'arrêter là.

Il nous faut un nouvel ordre, alors qu'un grand nombre d'ouvriers nous demandent qu'il emploie leurs bras et leur force pour vivre un peu mieux battant le pavé.

De plus en plus, le patronat prend de la hardiesse dans ses prétentions et n'a pas l'air de vouloir s'arrêter là.

Il nous faut un nouvel ordre, alors qu'un grand nombre d'ouvriers nous demandent qu'il emploie leurs bras et leur force pour vivre un peu mieux battant le pavé.

De plus en plus, le patronat prend de la hardiesse dans ses prétentions et n'a pas l'air de vouloir s'arrêter là.

Il nous faut un nouvel ordre, alors qu'un grand nombre d'ouvriers nous demandent qu'il emploie leurs bras et leur force pour vivre un peu mieux battant le pavé.

De plus en plus, le patronat prend de la hardiesse dans ses prétentions et n'a pas l'air de vouloir s'arrêter là.

Il nous faut un nouvel ordre, alors qu'un grand nombre d'ouvriers nous demandent qu'il emploie leurs bras et leur force pour vivre un peu mieux battant le pavé.

De plus en plus, le patronat prend de la hardiesse dans ses prétentions et n'a pas l'air de vouloir s'arrêter là.

Il nous faut un nouvel ordre, alors qu'un grand nombre d'ouvriers nous demandent qu'il emploie leurs bras et leur force pour vivre un peu mieux battant le pavé.

De plus en plus, le patronat prend de la hardiesse dans ses prétentions et n'a pas l'air de vouloir s'arrêter là.

Il nous faut un nouvel ordre, alors qu'un grand nombre d'ouvriers nous demandent qu'il emploie leurs bras et leur force pour vivre un peu mieux battant le pavé.

De plus en plus, le patronat prend de la hardiesse dans ses prétentions et n'a pas l'air de vouloir s'arrêter là.

Il nous faut un nouvel ordre, alors qu'un grand nombre d'ouvriers nous demandent qu'il emploie leurs bras et leur force pour vivre un peu mieux battant le pavé.

De plus en plus, le patronat prend de la hardiesse dans ses prétentions et n'a pas l'air de vouloir s'arrêter là.

Il nous faut un nouvel ordre, alors qu'un grand nombre d'ouvriers nous demandent qu'il emploie leurs bras et leur force pour vivre un peu mieux battant le pavé.

De plus en plus, le patronat prend de la hardiesse dans ses prétentions et n'a pas l'air de vouloir s'arrêter là.

Il nous faut un nouvel ordre, alors qu'un grand nombre d'ouvriers nous demandent qu'il emploie leurs bras et leur force pour vivre un peu mieux battant le pavé.

De plus en plus, le patronat prend de la hardiesse dans ses prétentions et n'a pas l'air de vouloir s'arrêter là.

Il nous faut un nouvel ordre, alors qu'un grand nombre d'ouvriers nous demandent qu'il emploie leurs bras et leur force pour vivre un peu mieux battant le pavé.

LA VIE DE L'U.A.C.

PROVINCE

Commission Administrative. — La C.A. se réunira au « Libertaire » mercredi 3 mai, à 21 h. Ordre du jour : Les réponses des groupes à la question de la Commission administrative. La présence de tous les camarades est indispensable.